

<p>PRINCIPE ACTIF Bilan du festival Principe Actif en chiffres - 13 lieux culturels d'Ile-de-France en interaction - 18 concerts, spectacles et événements - plus de 100 artistes et groupes - 10 jours de festival - près de 4 000 spectateurs</p>
<p>Pour la première fois de leur histoire, tous les lieux du réseau Actes-If se sont rassemblés autour d'une démarche artistique commune. C'est ainsi qu'est né le festival Principe Actif qui s'est déroulé du 16 au 26 mai 2002.</p> <p>Il nous semble intéressant aujourd'hui de faire partager les enseignements de cette première édition de festival, que l'ensemble des adhérents d'Actes-If a voulu résoudre hors norme.</p>
<p>I / Une utopie partagée</p>
<p>La définition d'une ligne artistique commune à des lieux éloignés géographiquement, et très différents en terme de couleur de programmation, représentait un enjeu de taille : comment trouver un concept auquel toutes les équipes puissent s'associer ? La difficulté était d'autant plus importante que les adhérents avaient opté pour une direction artistique collégiale.</p> <p>Dès lors, seul le consensus pouvait permettre d'avancer. Chaque lieu aurait pu facilement s'orienter vers l'idée d'une programmation pour le festival mettant en avant des artistes "maison" mais le risque d'une simple juxtaposition de dates était trop important. Une équipe de programmeurs a alors proposé le principe de "projet parallèle" d'artistes - à savoir la mise en valeur de production artistique différente de ce qu'ils montrent d'ordinaire. Mais ce concept n'a pas vraiment de sens pour le théâtre où chaque nouvelle création peut s'entendre comme un projet parallèle.</p> <p>Au fil des réunions, c'est finalement l'idée de projets inhabituels, à caractère exceptionnel, de projets construits pour l'occasion, qui a été retenue, puisqu'ils favorisent les rencontres entre artistes et disciplines pour permettre à chacun de s'y exprimer.</p> <p>Multidisciplinaire et polymorphe, l'opération devenait plus représentative du réseau ; de plus, un système de bus, proposant un transport gratuit du public d'un lieu à l'autre, a été imaginé afin de symboliser les passerelles entre les lieux du réseau. Ce "principe actif" commun ayant été validé, le contenu a pu se dessiner.</p> <p>Les équipes ont choisi d'ouvrir leurs portes aux artistes et programmeurs d'autres salles, les rencontres les plus intéressantes et les plus insolites pour les lieux se sont manifestées : les metteurs en scène ont voulu relever le défi des "constructions pour l'occasion" et ont pensé leurs créations au sein de lieux traditionnellement dédiés à la musique ; des DJ's se sont invités dans les théâtres ou cafés littéraires ; comédiens et slameurs se sont rapprochés sous l'impulsion de directeurs de lieux... L'effervescence était en marche.</p>
<p>II / De l'utopie à la réalité</p>
<p>Si l'on considère aujourd'hui la réalité de programmation sur les 10 jours qu'a duré le festival, certaines dates ont eu du mal à se distinguer du reste de la programmation habituelle des salles, et ce, malgré les efforts pour recentrer les contenus et la conscience aiguë de l'importance de sortir des sentiers battus. Unanimement saluée par les directeurs, la soirée d'ouverture a été pour sa part "fondatrice" pour les rencontres artistiques futures au sein d'Actes-If.</p> <p>LA SOIREE D'OUVERTURE : Avec plus de 40 artistes de tous horizons, avec 10 temps forts au cours de la soirée selon les disciplines : slam, théâtre (compagnies Public Chéri et Les Héliades), concerts, performance de peinture en musique, mise en place de cellules de visionnage, installations multimédia, avec 930 spectateurs et la participation de plus de 70 membres des équipes du réseau, la soirée d'ouverture a trouvé un écho bien plus important que prévu.</p> <p>Cette soirée reflétait l'"esprit réseau" grâce à la participation d'une quarantaine de bénévoles, salariés des lieux d'Actes-If. Les collaborations artistiques issues des échanges</p>

entre les salles étaient au rendez-vous, tout comme l'aspect pluridisciplinaire. Le théâtre a cependant eu du mal à trouver sa place durant la soirée (conditions d'accueil difficiles pour Véronique Widock au premier étage, nuisances sonores pour Régis Hébette dans le hall). Saluons toutefois les performances des deux metteurs en scène du réseau qui ont réussi à susciter l'intérêt du public.

LES SOIREEES DANS LES LIEUX - témoignages

Le bilan des soirées varie en fonction des personnes et des lieux : voici, sans souci d'exhaustivité, quelques exemples de soirées et de témoignages de responsables de salles.

Au Hublot, l'équipe a pu tirer les enseignements d'une programmation inhabituelle pour le lieu, puisque le théâtre s'est ouvert à la vidéo, à la danse, à un "apéro-dj", à une exposition photo...

Pour Christophe Popovics, administrateur du **Hublot** : "Cette formule pluridisciplinaire, conçue pour le festival et nouvelle pour le lieu, sera poursuivie. Un public nouveau est venu à cette occasion".

Pour les lieux implantés en banlieue, il a été difficile de faire se déplacer le public comme l'explique Olivier Galan, directeur du **CMV** : "Bien que notre soirée ait été relevée dans la presse, il y a eu un problème de remplissage de la salle. Pourtant, l'entrée " world music + théâtre " était tout à fait inhabituelle pour le CMV".

Même constat pour l'équipe du **Tamanoir** : "Nous sommes déçus par la fréquentation de la soirée au Tamanoir, en dépit de sa qualité (concert des fanfares Les Pepitas et Uranus Bruyant, ayant donné lieu à trois jours de résidence des groupes en amont). Pour nous, une programmation un jeudi soir est risquée".

Pour sa part, Fabrice Boy au **Bouquin Affamé** remarque: "L'apéro-DJ était programmé à un horaire inhabituel pour nous (18h30), un peu tôt mais finalement un bon début de soirée avec un public nouveau pour le lieu. Au cours des 15 jours qui ont précédé le festival, le public du Bouquin s'est renseigné sur le réseau, la programmation de Principe Actif, etc. Cela a engendré des discussions très positives avec les curieux".

Bonne surprise également pour **Glaz'Art**.

Stéphane Vatinel, son directeur, qui était au départ réservé quant à l'idée du festival, dresse un constat très positif : "Les soirées à Glaz'Art ont bien fonctionné. La soirée érotique conçue pour l'occasion a eu une très bonne fréquentation pour un mercredi soir (317 personnes). La campagne de communication était axée autour du réseau, et en ce sens elle a permis une reconnaissance et une identification d'Actes-If auprès des professionnels et du public, ce qui constitue en soi une réussite."

III / Les enseignements

Les principaux écueils

L'absence de directeur artistique a pu s'avérer problématique. En effet, même si ce choix était un parti pris fort, il a parfois retardé des décisions et empêché de recentrer certains axes de programmation. Le problème s'est notamment posé lorsqu'il a fallu choisir une " tête d'affiche " pour la soirée d'ouverture. D'autre part, concernant les pass Festival, la formule d'un tarif forfaitaire donnant accès à tous les spectacles du festival n'a pas pu être mise en place au regard des difficultés de répartition des recettes entre les lieux.

Notons toutefois que cette première vente de cartes a permis à quelques aficionados de suivre la quasi-totalité de la programmation. En ce qui concerne les transports en bus proposés gratuitement au public par Actes-If, le taux de remplissage a été très faible. A cela s'est ajoutée la difficulté pour les lieux de banlieue de programmer en semaine.

Une opération de communication pour le réseau

Le festival a offert aux salles la possibilité de diffuser une campagne média sur un vaste circuit. Au final, Principe actif a été annoncé dans plus de 20 journaux d'information (Aden, Libération, Le Parisien, Les Inrockuptibles, Zurban, Nova, etc.), sur une cinquantaine de sites internet, au cours d'émissions réalisées sur l'événement sur la chaîne Paris Première, et sur 5 radios pour des interviews ou annonces de l'opération.

Le bilan a permis de noter que le public a retenu et apprécié l'originalité de l'association de tous ces lieux, et surtout leur envie de travailler ensemble.

IV / Une expérience à renouveler ?

Le bilan de cette 1ère édition a permis de pointer les améliorations à apporter dans la perspective d'une 2ème édition.

Par exemple Catherine Boskowitz, co-directrice du **Collectif 12**, a rappelé la problématique des lieux les plus éloignés de Paris et pense qu'une réflexion plus approfondie sur ce point est nécessaire si le festival est reconduit. Cela vaut aussi pour la thématique du festival : "La pluralité des lieux et leurs différences constituent une richesse qu'il est essentiel de travailler dans la communication mais aussi dans la connaissance des uns et des autres".

Aujourd'hui, les membres du réseau poursuivent leurs réflexions concernant les évolutions à donner à une possible 2ème édition du festival. La volonté est forte de maintenir l'idée d'une soirée d'ouverture mais son contenu reste sujet à discussion (une "fête" d'ouverture ? une "soirée-vitrine" pour les lieux ?).

Le prochain festival tentera d'approfondir les rencontres entre projets artistiques, de faire connaître les lieux en mettant l'accent sur les collaborations entre les équipes. A suivre...
Prochaine édition envisagée fin 2003.